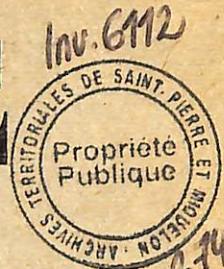


LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



*Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs*

(ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que lorsqu'il accepte de l'être.

(FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -- SAINT-PIERRE

QUELQUES PROPOS D'ACTUALITÉ

L'Italie connaît aujourd'hui chez elle, par sa faute, toutes les horreurs de la guerre; « un déluge de feu » s'abat sur son sol, tant mieux! La nation qui a osé profiter de la chute de la France pour lui planter lâchement un poignard dans le dos n'a droit à aucune pitié de notre part.

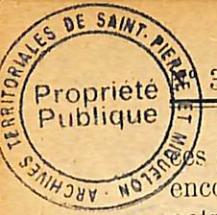
Où sont aujourd'hui ces fanfaron qui braillaient à tue-tête pour réclamer Nice, la Corse et la Savoie? Que sont devenus ces fiers-à-bras qui crachaient sur la France? Mussolini qui partage avec Hitler la responsabilité d'un des plus grands cataclysmes de l'Histoire vient hélas! d'échapper à la justice des nations. Farinacci, son brillant collaborateur n'a pas attendu l'armistice pour passer en Allemagne mais ils n'ont fait que retarder l'échéance, ils n'échapperont pas au châtiment: le sang de millions de victimes crie vengeance. Car, ne l'oublions jamais, ce sont eux et tous les leurs qui se ruèrent comme des chacals sur la France vaincue pour profiter de ses dépouilles; ce sont eux et tous les leurs qui assaillirent lâchement la petite nation grecque; ce sont eux et tous les leurs, les assassins, les bourreaux du peuple éthiopien qui bombardèrent des populations sans défense et ne répugnèrent pas, au mépris de toute humanité, à faire usage des gaz, pour arriver plus vite à leurs fins. Au fait, est-ce que Badoglio lui-même, Maréchal par la grâce de Mussolini, ne porte pas, en récompense de ces trop fameux exploits, le titre de duc d'Addis-Ababa?

Que disent maintenant les lecteurs assidus de « Gringoire » et de « Je suis partout », grands admirateurs de l'ordre mussolinien, par conséquent? Qu'ils relisent leurs anciennes collections, conservées précieusement sans doute, et qu'ils nous les fassent lire pour que nous rigolions à notre aise au spectacle des splendides armées italiennes, des invincibles légions romaines, passées en revue par le divin Musso, aux cris d'admiration des journalistes de « Je suis partout » et des bourgeois bien pensants français. Pour que nous admirions une fois de plus leur clairvoyance qui s'étalait dans des articles éloquents évoquant une Italie prospère et vouée aux plus hautes destinées, grâce à son grand chef et à son régime d'ordre que ces messieurs de la réaction proposaient

en exemple aux Français, hélas réfractaires aux délices du paradis fasciste.

Je me souviens de cet admirateur de Benito et de son gouvernement qui m'envoyait, au moment où les armées italiennes se couvraient de ridicule en Grèce et où les Anglais résistaient magnifiquement aux bombardements de leurs villes, un livre dont j'ai oublié et le titre et l'auteur mais dont je me rappelle fort bien l'accent d'admiration à l'endroit de l'Italie de Mussolini et le ton de haine vis-à-vis de l'Angleterre. Les événements envoyaien dans le même moment à ce pro-fasciste un magistral soufflet qu'il ne paraissait même pas sentir. Ces gens là n'auront jamais le courage d'avouer qu'ils se sont trompés; ce sont les mêmes d'ailleurs qui ont pris en horreur la Croix de Lorraine pour tout ce qu'elle représente de foi dans un idéal démocratique et qui la combattront tant qu'ils seront sûrs de rester impunis. Cependant, je suis bien tranquille, ceux d'entre eux qui se trouvent aujourd'hui en territoire allié doivent chanter victoire plus haut que vous et moi, et ils chanteront encore victoire plus haut que vous et moi au jour de la libération de la France; le sens de l'opportunité est une de leurs forces; le jour n'est pas plus pur que le fond de leur cœur, c'est entendu. Pas plus pur que le fond du cœur de leurs chefs de Vichy-France: Laval, comte du pape, ami personnel de Benito avec lequel il s'entendait comme s'entendent larrons en foire et Pétain qui signa l'armistice franco-italien. Habitues aux petites intrigues à l'italienne, aux combinaisons de politiciens tarés et sans bonne foi, ces messieurs, qui ne peuvent croire à la bonne foi chez les autres, estiment sans doute, tels un vichyste de ma connaissance, que tout n'est pas perdu pour eux malgré le fiasco italien et qu'il y aura encore moyen de s'arranger à l'amiable, lors du règlement de compte. A moins, sait-on jamais, que la peur déjà les morde aux entrailles. Laissons-les à leurs illusions, s'ils en ont, jusqu'au jour où la justice de la nation se chargera d'eux et de leurs zélés collaborateurs.

En attendant, l'armée d'occupation italienne en France aurait, paraît-il, tourné les talons et serait passée en Suisse afin de s'y mettre à l'abri. On signalait pourtant



ces jours-ci qu'il restait des Italiens en Savoie. Amis encore ou prisonniers des Boches qu'ilsaidaient à piller notre malheureux pays? Les criminels, tels les loups et quoi qu'en dise le proverbe finissent toujours par se dévorer entre eux.

Au point de vue moral s'entend, car le point de vue militaire n'est pas mon fait, ce que je trouve de plus réjouissant dans cet armistice (qui n'est pas un armistice ordinaire puisqu'il ouvre une ère de combats, malheureusement plus violents et plus sanglants que jamais), c'est que les Italiens qui n'ont risqué jusqu'ici que des guerres de rapines et lorsqu'ils se croyaient sûrs d'une impunité absolue, auront maintenant la guerre chez eux, sur leur propre territoire, dans leurs villes et dans leurs villages, tout comme les malheureux Ethiopiens qui n'auraient jamais osé espérer un tel retour des choses. Il est vrai que Badoglio a laissé les Allemands s'enfoncer bien profondément dans la péninsule avant de se décider à signer l'armistice. Pendant qu'il hésitait, puis parlait, les Allemands ne perdaient pas leur temps, on s'en aperçoit aujourd'hui. Que les Italiens soient les premiers à subir les conséquences de leur politique de Machiavels, ce n'est que justice, c'est leur propre fouet qui les frappe au visage.

Mais nous avons des comptes sérieux à régler avec eux, nous, Français, et nous les règlerons! Nous sommes, parmi les Alliés, leurs plus proches voisins; déjà, bien des années avant la guerre, ils ne cessaient de nous insulter et de réclamer comme les leurs des territoires qui nous appartenaient de plein droit. Depuis plus de 3 ans, nous leur payons un lourd tribut, alors que nous ne leur devons rien et qu'ils ne nous ont pas battus, bien au contraire.

Les soldats français du général de Gaulle et plus tard ceux d'Afrique du Nord ont lutté victorieusement contre eux sur les champs de bataille africains à Keren, à Massawa, à Tobruk, à Koufra, à Bir Hacheim, à El Alamein, dans le Fezzan, en Tunisie. Les Larminat, les Leclerc, les Koenig et leurs troupes ont fidèlement et puissamment aidé les Alliés dans la tâche commune; les milliers de tombes françaises qui jalonnent la route de la victoire en font foi et nous donnent le droit de dire notre mot lors du règlement final, en même temps qu'elles nous imposent le devoir, auquel nous ne manquerons pas, de demander un jour, à l'Italie, compte de ses crimes envers la nation française.

H. B.

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres

Les événements de la Semaine

ÉVÉNEMENTS POLITIQUES:

Le Comité Français de la Libération Nationale s'est réuni en séance extraordinaire le 9 Septembre. Au cours de cette séance, le Comité rappela la part active qu'ont pris les armées de la résistance française à la capitulation de l'Italie, puis insista sur le fait que les intérêts de la France rendaient indispensable sa participation à toute convention concernant l'Italie.

Le 10 Septembre, le Comité tint une nouvelle réunion portant comme celle du 9, sur la situation de l'Italie. La création d'une Assemblée consultative provisoire fut également décrétée et constituée.

Le 14 Septembre, le Comité nomma au cours de sa séance, Monsieur Louis Ponton, gouverneur de la Martinique, et Monsieur Legré gouverneur par intérim de la Nouvelle Calédonie. Les gouvernements polonais et yougoslaves ont nommé des représentants auprès du Comité d'Alger qui en retour, nomma Monsieur Maurice Dejean auprès de ces gouvernements.

Le Comité Central de la France Combattante lança un appel pour la campagne de solidarité française demandant particulièrement aux populations d'Afrique du Nord et de l'Empire de venir en aide à la France qui souffre et qui combat. Cette campagne commence le 20 de ce mois. Les fonds seront destinés à ravitailler en armes et en munitions les héroïques combattants des organisations para militaires et à assurer en subsistance les réfractaires à la relève.

Monsieur F. de Menthon, nouveau commissaire à la Justice, fit cette semaine une déclaration à la presse dans laquelle il exposa le fonctionnement du Conseil de la Résistance composé de 16 membres.

Le contre-amiral Thierry d'Argenlieu inspecta ces jours derniers les forces françaises de Grande-Bretagne. Il remit la palme d'argent au fanion du sous-marin « Junon » et visita plusieurs corvettes, décorant plusieurs quartiers-maîtres de la « Roselys », de la « Lobelia » et de la « Renoncule ». La légion du mérite avec le grade d'officier, une des plus hautes décorations américaines, fut conférée au général Mathenet, chef de la mission militaire française à Londres et au lieutenant de vaisseau André Bergeret, ancien commandant de la corvette « Roselys ».

Le général de Gaulle se rendit le 12 septembre à Oran, où il prononça un discours dans lequel il affirma que « la France est seulement déterminée à regagner sa grandeur mais qu'elle réclame également le prestige qui lui revient dans les négociations de paix et dans le monde d'après-guerre. »

Le Général Giraud venant du Maroc est arrivé à Alger le 10 septembre.

Maroc: Monsieur Diethelm, commissaire à la production et au commerce, se rendit la semaine dernière à Rabat et à Marrakech.

France: La capitulation de l'Italie donna lieu à une démonstration de joie, tout particulièrement en Haute



LES EMPIRES COLONIAUX ET LEUR AVENIR

(suite)

En Grande-Bretagne, c'est en 1940 qu'a été votée par le Parlement la création du « Colonial Development and Welfare Fund », répondant sensiblement aux mêmes préoccupations. Ce fonds colonial annuel de 5 millions de livres doit être renouvelé pendant 10 ans par un prélèvement d'égale somme sur le budget métropolitain. Il devra être utilisé exclusivement dans les territoires coloniaux, suivant des plans préétablis et sans aucune préoccupation d'obtenir des revenus immédiats. A l'occasion de la création de ce fonds, le Gouvernement britannique a cru bon de définir son programme économique d'avenir qui complète utilement les déclarations antérieures faites sur le plan politique, et répond par avance à toute critique possible de la part des doctrinaires anti-impérialistes :

« Nous voulons assurer le développement économique maximum des territoires coloniaux, non seulement dans l'intérêt des indigènes, mais aussi dans celui du monde entier. Les colonies dans leur ensemble sont des territoires de *producteurs primaires*; elles ne pourront atteindre une prospérité maxima que dans un monde expansionniste où les produits circuleront librement à travers les mers, où croitra la demande plutôt que ne décroîtra l'offre et où l'utilisation d'un produit dépendra plus de son utilité essentielle que du pays particulier de son origine. A l'intérieur d'une économie mondiale ainsi organisée, il conviendra de pratiquer pour les colonies, avant tout, une économie agricole (amélioration des méthodes et des sols, harmonisation des cultures vivrières et industrielles) et de développer des industries secondaires locales quand le marché local présente des débouchés suffisants, ou lorsque ces industries locales sont un complément nécessaire à l'agriculture locale. »

La politique ainsi définie a le mérite, non seulement de confirmer la volonté de consacrer aux colonies une part des ressources de la métropole, mais aussi de préconiser le retour à une économie mondiale libérale, avec la préoccupation d'accorder des facilités égales d'accès aux matières premières à toutes les nations du monde.

Cette préoccupation répondait avant la lettre à l'un des buts définis par la Charte de l'Atlantique concernant l'accès égal pour tous aux matières premières (4^{me} point).

Il semble que ce soit surtout le désir d'obtenir un large accès aux marchés coloniaux qui inspire-concurremment avec les mobiles purement politiques et philanthropiques - l'attitude de certains milieux officiels parmi les nations sans colonies.

Quelles qu'en soient les inspirations, les courants d'opinion ainsi créés préconisent, pour l'après-guerre, soit un contrôle international effectif des empires coloniaux, soit une internationalisation administrative de ces empires.

Le projet qui rencontre le plus de faveur est celui d'une généralisation du système des mandats tel que celui-ci a été établi par la S. D. N., mais avec des mandats. Non seulement celle-ci serait tenue informée par la remise de rapports annuels, mais elle aurait aussi le pouvoir d'envoyer sur place des missions d'inspection.

D'autres projets vont plus loin dans le sens de l'internationalisation, puisqu'ils envisagent, dans le cadre du système des mandats, la constitution d'une administration internationale dans « les colonies qui ont changé de mains, ou pourraient changer de mains durant la guerre », et, ultérieurement, « l'extension d'une administration similaire à d'autres territoires coloniaux. »

C'est dans une brochure publiée en Angleterre par le Federal Union, dont certains membres avaient développé ce projet dans le cadre d'une Fédération de l'Europe Occidentale, que se trouve une des critiques les plus pertinentes du système d'administration internationale ainsi préconisé pour les colonies. Cette brochure a paru sous la signature de Lord Lugard, l'un des spécialistes les plus éminents du monde colonial britannique. Il oppose aux théoriciens de l'internationalisme colonial les arguments suivants :

1) Le transfert à une administration internationale des responsabilités qu'ont assumées jusqu'aujourd'hui les administrations nationales est-il compatible avec la notion de trusteeship qui est le fondement moral de la colonisation moderne ?

Lord Lugard estime qu'un tel transfert est incompatible et même qu'il serait dangereux à plusieurs titres : d'abord, parce qu'il provoquerait une réaction de l'honneur national contre la rupture d'un engagement pris envers les populations coloniales, et une telle réaction serait peu favorable à la consolidation d'une collaboration internationale; ensuite, parce qu'il entraînerait une réaction des populations indigènes elles-mêmes dont le consentement préalable devrait être exigé, en vertu des points 2 et 3 de la Charte de l'Atlantique. Or, il ne fait aucun doute que les populations indigènes, qui ont déjà eu l'occasion de manifester clairement ce qu'elles pensaient de l'instauration dans leur territoire d'une administration internationale, sont définitivement contre un tel projet. Lord Lugard fait aussi remarquer que la responsabilité est une chose difficile à partager; l'expérience a montré que, partout où il y avait responsabilité partagée, on aboutissait généralement à l'absence de responsabilité.

2) Le sentiment national chez l'indigène est plus fort qu'on ne le soupçonne communément. Il ne fait aucun doute qu'il y a en lui une sorte de mimétisme qui le pousse à adopter les façons de penser, de sentir et de vivre des gens qui l'éduquent. Il y a également l'influence de la culture et de la langue, l'influence de la formation militaire. Tous ces facteurs contribuent à développer chez l'indigène une certaine fierté d'appartenir à une communauté nationale européenne. Or, la nature forcément cosmopolite d'une administration internationale déplairait souverainement à l'indigène et contrarierait, sans aucune compensation, le processus d'éducation dans lequel il est engagé.

Commandant G. L. PONTON

Gouverneur de la Martinique

(A suivre)

DÉMOCRATIE EN MARCHE



On vient d'annoncer officiellement d'Alger, la constitution de l'Assemblée nationale consultative dont la création avait été promise par le Comité de la Libération.

La composition que l'on se propose de donner à cette assemblée, et le fait que ses membres ne seront pas nommés par l'autorité supérieure (comme c'est le cas pour l'Assemblée consultative de Vichy, et pour tous les organismes similaires des pays soumis au régime nazi-fasciste), mais librement élus, apporte une nouvelle preuve de la volonté du Comité d'assurer une représentation aussi complète et aussi démocratique que possible de la France qui souffre et qui combat.

Naturellement, cette assemblée ne peut pas et ne veut pas être une assemblée législative. Dans la situation présente de la France, il est impossible de faire appel au suffrage universel pour élire un véritable parlement. Mais elle constituera un organisme susceptible de contrôler l'usage que fera du pouvoir, dans le cadre des lois existantes, le Comité de la Libération et d'apporter à celui-ci dans les problèmes complexes et infinitiment délicats de l'heure présente, une aide précieuse.

Le Comité d'Alger, gérant provisoire des intérêts nationaux, n'est pas un gouvernement constitué selon les méthodes prévues par la constitution de 1875, puisque les circonstances ne permettent évidemment pas de réunir les chambres. Suivant Monsieur Félix Gouin député des Bouches-du-Rhône, et président du groupe parlementaire français à Londres, il répond à deux notions essentielles « Nécessités militaires qui exigent que la France qui se bat soit dirigée, nécessités démocratiques qui commandent l'élimination de tout pouvoir à base strictement personnelle ».

Monsieur Gouin ajoute que la construction réalisée est adéquate aux intérêts français et satisfaisante pour l'esprit républicain.

Pour que l'opinion de la nation soit représentée dans la mesure du possible auprès de la « Polyarchie » de techniciens éminents qui constituent à l'heure actuelle le seul gouvernement provisoire acceptable, l'Assemblée Consultative était nécessaire. Le principe en avait été adopté dès le début, mais il fallait étudier sérieusement la réalisation pratique ayant de la mettre en vigueur.

Les résultats auxquels on est arrivé permettent de penser que cette Assemblée satisfera les légitimes préoccupations des représentants de la nation qui ont pu échapper à l'ennemi, les colonies ralliées au Comité d'Alger et les organisations qui mènent sur le sol métropolitain le plus pénible des combats; en même temps

qu'elle conférera au Comité une autorité accrue pour parler au nom de la France.

L'Assemblée comprendra en effet 40 membres élus par les organisations qualifiées de la résistance métropolitaine. Ils pourront être d'anciens membres du Sénat ou de la Chambre des Députés. Les organisations de la résistance comprennent d'ailleurs à côté d'éléments politiques, plusieurs partis politiques reconstitués ainsi que les unions ouvrières C. G. T. et C. F. T. C.

Les représentants de la résistance française choisiront également 12 membres de l'ancienne résistance extra-métropolitaine.

L'Assemblée comprendra en outre, 20 parlementaires parmi ceux qui ont pu quitter la France et que « leur conduite depuis trois ans n'a pas frappé d'indignité civique ». Les 20 sièges seront répartis en proportion de l'importance des groupes politiques français de la chambre de 1939.

12 délégués des Conseils généraux des départements et des colonies libérées feront également partie de l'Assemblée à raison de deux pour chaque conseil général d'Afrique du Nord, et deux pour chaque conseil général de colonie.

L'Assemblée ainsi composée assure donc une représentation aussi exacte que possible de ce que Monsieur Gouin appelle si justement « la portion de la communauté Nationale qui a eu le privilège unique d'échapper à la servitude ».

Elle constitue la preuve que le Comité d'Alger entend aller aussi avant que les circonstances le permettent dans la voie de la démocratie en attendant l'heure où pourra se réaliser l'ardent désir maintes fois exprimé par le général de Gaulle et proclamé par lui comme son seul but : rendre la parole au peuple français ».

L. R.

AVIS

La marine nationale crée des services féminins de la flotte sur le modèle des corps féminins militaires.

Pour tous renseignements et engagements s'adresser ou écrire au bureau du service féminin de la flotte, 3 place d'Isly Alger.

VIVE LA RÉPUBLIQUE

Mussolini a du génie. Mussolini n'est jamais pris de court.... Le roi Victor-Emmanuel, commandant en chef des armées italiennes, a mis sa précieuse personne à l'abri en territoire contrôlé par les Alliés. Il a renié son Duce et sa foi fasciste. Qu'à cela ne tienne, Mussolini vient d'annoncer la création du « parti fasciste républicain ». Nous ignorons s'il prendra comme devise « LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ », il en est bien capable.

On peut s'attendre à ce que Mussolini lance d'ici quelques jours, un nouveau journal, qui pourrait avoir pour titre : « LA DÉFAITE, Organe de la république autoritaire et du socialisme national ».

Mais il a affaire à forte partie. Le roi, que voulez-vous, c'est le roi, et comme dit Bach : « Il est malin ». Et rien ne l'empêche de décréter demain la formation d'un nouveau parti national unique : le « parti républicain royaliste » avec un journal intitulé : LA CAPITULATION, Organe de la monarchie républicaine et du nationalisme social.

Préparons-nous à de redoutables joutes oratoires entre les speakers de Radio-Rome et ceux de Radio-Bari, (ce dernier ayant terminé sa propagande anti-française en langue arabe qui a soulevé le dégoût de tout l'Islam).

En auditeurs impartiaux nous ne prendrons parti pour aucun de ces vilains messieurs. Ils ne risquent d'ailleurs pas de s'entre-tuer, tout ce que l'on peut craindre, c'est qu'ils deviennent aphones. Mais ils reprendront vite leurs braillements sous la bastonnade qui les attend lorsque les peuples qu'ils ont attaqués ensemble, qu'ils n'ont vaincus ni l'un ni l'autre, mais qu'ils ont torturés ensemble, feront régner leur justice.

L. R.

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:

Pour le Territoire:	1 an.... 50 fr.
	6 mois 26 fr.
France et Colonies:	1 an.... 70 fr.
	6 mois 40 fr.
Etranger:	1 an.... 3 dollars U.S.A.
	6 mois 2 dollars U.S.A.
Canada:	1 an.... 3 dol. 50 Canad.
	6 mois 2 dol. 50 Canad.

Prix des Annonces:

(Payable d'avance)

1 à 6 lignes.....	16 fr.
Chaque ligne en sus.....	3 fr.
Chaque annonce répétée, moitié prix	
Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication	

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada.

Chronique locale



Retour de vacances. — Les derniers enfants de la Colonie de Vacances de Langlade sont rentrés la semaine dernière. L'arrivée du bateau qui les amenait était signalée de loin, dans la brume légère qui flottait sur la rade, par les accents de la Marseillaise et de la Légion du Général de Gaulle chantées à tue-tête — et sans une fausse note — partout la troupe. Le débarquement se fit aux cris de « Vive la France », « Vive le Général de Gaulle ».

L'enthousiasme de ces gosses qui venaient de passer à Langlade deux semaines pendant lesquelles ils purent remplir leurs poumons d'un air plus pur tout en bénéficiant d'une nourriture saine, abondante et variée, a dû récompenser de leurs peines les personnes qui avaient pris l'initiative de cette colonie et celles qui ont contribué généreusement, par leur travail ou leurs dons, à sa réalisation.

Le 8 Septembre à Saint-Pierre. — L'air était léger à Saint-Pierre dans l'après-midi du 8 Septembre. Les gais propos qui s'échangeaient de groupe à groupe, les drapeaux qui claquaien au vent, le son des cloches de notre église qui carillonnaient, tout sentait la joie et l'espérance. Joie d'une victoire alliée qui est aussi une victoire française; espérance que cette victoire marquera un tournant décisif de la guerre et abrègera les souffrances de nos frères de France.

La nouvelle de la capitulation italienne fut annoncée au début de l'après-midi. En un clin d'œil, tous les immeubles administratifs et militaires ainsi que les bâtiments se trouvant dans le port furent pavoisés. Les particuliers qui possédaient une gaule de pavillon avaient hissé le tricolore. De nombreux drapeaux à Croix de Lorraine flottaient également aux fenêtres de la plupart des maisons.

Il n'y eut pas de manifestation bruyante. Tout le monde comprenait que cet armistice, prélude à l'écroulement de l'axe, était aussi le prélude à de nouveaux et durs combats. Mais, malgré la réserve qui accompagnait notre satisfaction, on sentait que tous les Saint-Pierrais communiaient dans le même élan de confiance dans la victoire finale inéluctable et de gratitude envers ceux qui ont tout sacrifié pour que cette victoire soit la Victoire de la France.

Le soir, en l'église paroissiale, l'assistance émue entonnait le Magnificat et, dimanche dernier, un Te Deum d'action de grâce réunissait les fidèles pour une expression renouvelée de leur foi chrétienne et française.

L'ISTHME DE LANGLADE

LA FERME CRASSIN

(Suite)

Il faut savoir, en effet, que tout ce *bestial* (1) est destiné à être livré à la consommation. La viande de boucherie se fait-elle rare à Saint-Pierre, un convoi de bestiaux part de Langlade sur le *Rapide* et vient rassurer la capitale sur l'éventualité d'une famine. Aussi la perspective de l'abattoir jette-t-elle sur beaucoup de ces animaux qui paissent leur detrière herbe un nuage de tristesse. S'ils ne vous disent pas, en vous voyant passer:

Ave, César, te morituri salutant!

c'est qu'aux îles Saint-Pierre et Miquelon, les bêtes n'ont jamais parlé, même au temps où les bêtes parlaient, s'il faut en croire notre bon Lafontaine.

La plaine est tachetée encore de nombreux points multicolores. Ce sont les petits chevaux de M. Crassin lâchés en liberté. Du plus loin qu'ils vous aperçoivent, ils hennissent joyeusement, accourent à votre rencontre, et, pour peu qu'ils reconnaissent dans votre monture un enfant de la balle, vous font escorte. Vous traitez à votre suite toute une cavalerie piaffante et caracolante. Votre coursier lui-même, gagné par cette bonne humeur ambiante, se met en devoir de devenir fringant. Lui qui tout à l'heure, dans le sable de la dune, marchait la tête basse et saluait comme une rosse, menace de s'emballer et vous emballearait bel et bien, si vous ne lui déchiriez la bouche avec le mors, afin de réfréner ces ardeurs intempestives. Ainsi calvalcadant, vous dévorez la plaine dont l'extrémité est indiquée par une petite bâtie blanche, qui vous représente la chapelle Sainte-Philomène.

Salut, demeure chaste et pure, petite chapelle qu'une brave dame a dédiée à Sainte-Philomène, *Stella matutina! Tutrix viatorum! Turris eburnea! Sancta Philomena, ora pro nobis*, tu es un excellent point de repère, lorsque dans la plaine, rendue brouillardée par les vapeurs du *gulf stream*, on ne sait comment s'orienter, se demandant avec inquiétude si l'on n'a pas perdu la bonne voie. . Avec quel plaisir on te retrouve, toujours seulette, perdue dans ce grand terrain vague comme un alcyon sur les flots. Jamais je n'ai pu te voir, chapelle, dans ton cadre mélancolique, sans que les vers du poète revinssent à ma mémoire :

Elle était triste et calme, à la chute du jour,

L'église où nous entrâmes.

L'autel sans serviteur, comme un cœur sans amour,
Avait éteint ses flammes.

Du moins, je le crois, car il est très difficile de visiter l'intérieur de cette chapelle, le suisse étant toujours absent.

Non loin de là, un petit enclos qui est le cimetière. Il ne rappelle en rien celui décrit par Werther dans sa

(1) Dans la colonie, on emploie de préférence le singulier, est-ce assez singulier ? Il est vrai que les Parisiens prononcent viau pour dire veau, mais c'est également mal parlé.

« dernière lettre à Charlotte : « C'est une chose résolue, Charlotte, je veux mourir... Lorsque sur le soir d'un d'un beau jour d'été, tu graviras la montagne, pense à moi alors et souviens-toi combien de fois je parcours cette vallée, Regarde ensuite vers le cimetière et que ton œil voie comme le vent berce l'herbe haute sur ma tombe, aux derniers rayons du soleil chant... »

Non, ce petit cimetière n'est pas celui de mes rêves !.. L'herbe n'y est pas assez haute. Il me semble que j'y aurais trop froid.

De la chapelle Sainte Philomène à la ferme Crassin, la distance n'est pas longue. Un petit train de galop, et vous êtes arrivés.. La voilà cette ferme, dont on a tant entendu parler, le modèle, la perle des fermes de Langlade ! Oui, c'est bien elle, avec ses murs crépis à la chaux qui —, vus de loin — et en opposition avec les tons fauves de la plage — lui donnent l'aspect d'un minaret perdu dans les sables africains. Ce n'est pas une demeure seigneuriale; c'est une bonne grosse ferme normande, défendue par une armée d'oies, de poules et de canards. Je ne sais pourquoi, les oies m'en veulent. Dès qu'elles m'aperçoivent, elles se tiennent sur la défensive, me menaçant d'un sale bec jaune tout enverdi par l'herbe. Il est vrai qu'avec une habileté qui me surprise — car elle n'est pas de mon métier — je parviens à les saisir prestement par le bec qu'elles m'offrent, en guise de manche, et, les soulevant de terre, je les balance dans le vide, tour de force qui paraît peu de leur goût. Elles sont si oies !.. Pendant que je me livre à ces facéties, les poules picorent une nourriture invisible dans les bouses de vache séchées qui traînent sur le sable, et « les canards passent devant la porte dandinant leur gros ventre, l'air curieux et content; ils vont le long des murs, comme innocemment et tout d'un coup, « retournant la tête, ramassent d'un coup de bec les mouches malencontreuses qui sont à sa portée, » Quel joli tableau signé : Taine, et comme il est vivant !

Intéressé aux évolutions de cette basse-cour, je ne fais pas attention à un vieux Terre-Neuve, qui, étirant ces pattes rhumatisantes, vient à moi d'un air bonasse et se met en devoir de me lécher les mains, invitation tacite à le suivre. Je laisse mon cheval entre les mains d'un petit vacher, et je me dirige vers la porte d'entrée, à laquelle on accède par un escalier à double rampe, qui n'est autre qu'une ancienne passerelle de navire, toujours et partout l'épave utilisée, comme on le voit. N'a-t-on pas raison de dire que ce qui vient d'un bâtiment retourne au bâtiment ?

La première pièce de la ferme où l'on pénètre est la salle à manger qui est en même temps salle de réception. L'hospitalité, sous les traits de Madame Chaignon, la fermière de céans, qui fait les honneurs du logis, en l'absence de son maître, (1) est cordiale et nullement cérémonieuse. Ici tout est Breton, cœur, langage, physionomie. Une carte du Finistère, appendue au mur, est là pour témoigner que si Langlade ne s'appelle pas Langlade, la terminaison seule est en faute.

(La suite au prochain numéro)

(1) Ce feuilleton a été écrit avant la mort de M. Crassin.

■ LES ÉVÉNEMENTS DE... Suite de la page 2:

Savoie où les cloches sonnèrent à toute volée et où des processions se sont organisées dans toutes les rues.

De nombreux contingents d'Italiens ont passé la frontière de la Suisse où ils ont été internés.

Italie: En vertu de la signature de l'armistice, l'Italie doit remettre aux alliés toute sa flotte, son aviation, ses aérodromes, sa marine marchande et tous ses ports, de même que la Corse ainsi que tous les territoires pouvant servir aux forces alliées. Tous les prisonniers doivent être immédiatement libérés.

La population italienne accueillit la nouvelle de la capitulation avec un grand soulagement. Le maréchal Badoglio envoya à Hitler et à ses satellites un message où il expliqua que l'Italie a dû se rendre pour éviter la destruction complète du pays.

D'autre part, Messieurs Churchill et Roosevelt ont conjointement adressé un message à Badoglio et au peuple italien, leur demandant de frapper et de débarrasser l'Italie des allemands.

A leur tour, le roi Victor Emmanuel et Badoglio se sont adressés au peuple italien lui demandant de prêter le plus grand concours aux alliés.

Selon certaines informations, un gouvernement fasciste fantoche serait formé en Italie ayant à sa tête Mussolini délivré, d'après Berlin, par des parachutistes nazis.

Berlin: Le 9 Septembre, Hitler présida le conseil de guerre nazi. A la suite de la capitulation de l'Italie, une extrême nervosité régnait parmi la population allemande. Des incidents ont eu lieu à Munich et à Berlin où des «S. S.» patrouillent les rues. Le 10 Septembre, Hitler prononça un discours dans lequel il déclara que le gouvernement Badoglio n'avait pas informé l'Allemagne de son intention de demander un armistice.

En Allemagne, les hommes de 50 à 60 ans doivent se présenter au bureau de recrutement avant le 19 Septembre pour remplacer les jeunes faisant actuellement partie des troupes d'occupation et qui seront appelés sur d'autres théâtres d'occupations.

En Grèce: Au lendemain de la reddition de l'Italie, les autorités allemandes d'occupation ont assumé le pouvoir dans tous le pays y compris la zone assignée aux Italiens.

Washington: Monsieur Murphy, représentant américain à Alger, fut rappelé par son gouvernement pour consultation.

La Perse a déclaré la guerre à l'Allemagne et reconnu officiellement le Comité d'Algier.

ÉVÉNEMENTS MILITAIRES:

Le 9 septembre, la V^e armée américaine sous le commandement du général Clark, débarquait en Italie occidentale, à Salerne, aux environs de Naples. Depuis huit jours, des combats d'une extrême violence se déroulent dans cette région. Les deux adversaires jettent sans cesse des renforts dans la mêlée mais les alliés

auront sous peu raison des allemands, la VIII^e armée de Montgomery, venant du sud de la péninsule au secours de la V^e armée américaine. L'avance des alliés continuent également à Tarente et dans le talon de la botte italienne où ils occupèrent l'important port de Bari. L'aviation est très active. Elle concentre tous ses efforts dans la principale zone de combat; c'est ainsi que plus de 2.000 appareils survolent constamment les lignes ennemis. La marine joue aussi un rôle très important.

Une grande partie de la flotte italienne s'est rendue aux alliés. Dans le seul port de La Vallette, capitale de Malte, sont ancrés plus de 100 bateaux de tous genres. D'autres unités sont arrivés à Palma de Majorque où les équipages ont été internés.

Des unités navales alliés occupèrent cette semaine, les îles de Ventotene, d'Ischia et de Capri.

Dans le nord de l'Italie où les Allemands sont fortement retranchés, de violents combats ont lieu entre Nazis et Italiens. La cité du Vatican serait également gardée par des Allemands descendus en parachutes.

En Grèce, l'île de Samos, en face de la Turquie, et occupée par les Italiens fut rendue aux patriotes, dès après la reddition de l'Italie.

Russie: Ne laissant aucun répit à l'ennemi nazi, les Russes poursuivent victorieusement leur offensive d'été. Partout, sur l'immenne front de 600 milles les Allemands battent en retraite. Dans le bassin du Donetz, nos alliés s'emparèrent de Stalino, puis continuant leur progression à l'ouest de cette ville capturèrent Barenkovo et Chaplino. Dans le nord de l'Ukraine, Bakhmach, clé du réseau ferroviaire de cette région, est tombée aux mains des Soviets qui occupèrent ensuite Borzna et Nezhin, dernier bastion fortifié avant Kiev.

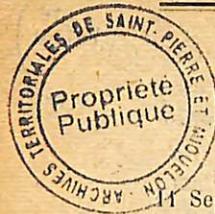
Venant du sud, d'autres troupes russes ont capturé Bosnovka au sud-est de Bakhmach.

Le long de la mer d'Azov, les grands ports de Mariupol et de Yalta ont été occupés par nos alliés.

Dans le nord du front, Bryansk, tenue depuis le début de la guerre par les Allemands, aurait aussi été capturé par les Soviets, mais Moscou n'a pas confirmé cette nouvelle venant de source nazi.

Front aérien: Pendant huit jours, consécutifs, de formidables formations de gros bombardiers escortés de chasseurs, attaquèrent sans répit, le continent. Jusqu'à 3.000 appareils alliés s'attaquèrent en une seule journée aux pistes d'envols servant à l'ennemi. En même temps, les forces alliées stationnées en Angleterre, effectuèrent de nombreux exercices d'invasion qui ont parfaitement réussi.

Pacifique: Là aussi, les alliés attaquent et remportent des succès. En Nouvelle-Guinée, l'importante base de Salamaua est tombée aux mains des américains qui poursuivent l'ennemi en déroute vers Lae, prochain objectif des forces alliées.

*Etat-Civil de Saint-Pierre*

MARIAGES:

Septembre. — Kerrien, Emmanuel-Pierre et Farvacque, Constance-Marie-Alexandrine.
15 Septembre. — Lebailly, Pierre et Curet, Marie-Julie-Malvina-Jeanne.

DÉCÈS:

10 Septembre. — Iza, Henri-Anatole.

RELEVÉ DES OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS
enregistrées au Bureau de Placement de Saint-Pierre,
durant la semaine du 22 au 29 Août 1943.

A Offres d'emplois	Salaires offerts
Une jeune fille est demandée pour être nurse de 2 enfants. Bonne instruction exigée.	20 dollars par mois.
On demande une bonne.	400 francs par mois et nourrie
B Demandes d'emplois	Salaires demandés
Néant	Néant

Le Commissariat Général de Police,
chargé du Bureau de Placement.

Saint-Pierre, le 30 Août 1943.

P. RAYMOND

A VENDRE

Une maison d'habitation avec terrain
située rue de l'Hôpital.

Un terrain situé près du cimetière.

S'adresser chez Madame Henri Arthur, rue Pasteur.

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres**AVIS**

On demande une jeune fille
pour travailler le matin de 9 heures à 11 heures, 30
s'adresser chez Léon Briand

Eugène THÉAULT
QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

Pour les Bébés, la Maison **PATUREL FRÈRES** vient de recevoir un nouveau stock de **PABLUM**, ainsi que du **DEXTRI-MALTOSE** (toutes formules). Il y a aussi maintenant du **PABENA**, (aliment aussi riche que le **PABLUM**) pour varier avec ce dernier. Vos enfants s'en délecteront et vous les verrez profiter avec plaisir.

Léon BRIAND

Rues de Sèze & Jacques Cartier

SAINT-PIERRE & MIQUELON

REÇU PAR «CAP BLEU» :

Produits Familex - Articles de toilette: Parfums, Poudres, Crèmes, Lotions, Rouges à Lèvres, Brillantine, Fixateur pour cheveux, Eau de Cologne.

Produits alimentaires: Cossetarde, Crème brûlée, Gateaux minute.

Livres de Recettes «Art Culinaire»

Breuvages : Limonade, Orangeade, Raisin, Essences Citron, Amande amère, Menthe, Banane, Ananas, Fraise, Orange, Érable.

Boîtes trois colorants Rouge, Vert, Jaune

Extraits pour liqueurs: Anisette, Bénédictine, Chartreuse, Cherry Brandy, Crème de Menthe, Curacao.

Articles ménage et nettoyage: Poudre à laver, Dézinfectant noir, Ozonicide, Poli à plancher, Blanc pour chaussures, Gazomite, Lotion antiparasite, etc...

EMPLOYEZ LA POUDRE A LAVER «FAMILUX»

Cette poudre à laver ne produit pas de mousse, elle nettoie le linge sans qu'il soit nécessaire de frotter ou de faire bouillir. Mélée à l'eau parfois dure de la campagne, elle facilitera beaucoup le travail de la ménagère.

Spécialement recommandée pour dégraisser et nettoyer verrerie, vaisselle, centrifuges, chaudières, canistres à lait, vitres, lavabos, planchers, boiseries, etc., elle adoucira aussi l'eau du bain et nettoiera les mains sales et tachées mieux que n'importe quel nettoyeur à mains.

L'essayer, c'est l'adopter...